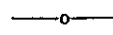


CONCURRENCE



Le journal *Le Temps* vient de publier sous ce titre l'article suivant que nous reproduisons intégralement, car il mérite quelques commentaires.

Des archivistes paléographes ont été nommés hier. On a toujours besoin d'archivistes paléographes, et il va de soi que ces nominations sont bien accueillies. Cela veut dire qu'elles tombent dans l'indifférence générale. Elles n'intéressent que les spécialistes, qui sont gens si estimables, mais si discrets! Le grand public a tout l'air d'être parfaitement étranger à la paléographie.

Cependant les promotions de l'École des chartes sont beaucoup plus caractéristiques qu'on ne le suppose du mouvement de la société contemporaine. C'est là que l'on peut mesurer le plus exactement l'effort féminin, dont l'importance dans la société moderne, précisément, enorgueillit les femmes un peu trop et n'inquiète pas les hommes suffisamment. Il serait pourtant temps... Cette année-ci, la moitié des nouveaux archivistes qui conserveront les bibliothèques et qui garderont la paléographie de périr sont des femmes (1). Toutes les femmes ne peuvent pas être stars de cinéma. On croirait le contraire à voir la jolie pièce de Francis de Croisset dans laquelle, dès qu'une brillante ouvrière d'usine est aimée par une « vedette de l'écran », son génie inconnu se révèle instantanément et elle devient sans débat une des innombrables reines d'Hollywood et autres lieux. Mais non, certaines femmes s'appliquent aussi à entrer à l'École des chartes. Comme à Hollywood, elles y font merveille.

Elles daignent permettre encore aux hommes de faire merveille à côté d'elles. Le premier archiviste paléographe nommé hier est un homme. Dépêchons-nous de le constater. Puis une femme. D'autres femmes. Une dizaine de femmes. Une douzaine d'hommes. Quelques-unes des femmes ont consenti à être parmi les toutes dernières de la promotion. On est presque tenté de les en remercier. La supériorité féminine laisse donc jusqu'à présent aux hommes des possibilités de combat, sinon de victoire. Mais, on est obligé d'en convenir, les hommes n'attaquent plus. Ils se défendent seulement. C'est peut-être pour eux le commencement de la fin. Et ce n'est pas drôle du tout.

Il faisait une nuit si sombre qu'on se serait cru en plein moyen âge, écrivait jadis un humoriste digne d'estime. Est-ce que les femmes étaient prédestinées à se perdre et à se retrouver dans cette nuit particulièrement obscure? Est-ce qu'elles étaient prédestinées aux savantes études de l'École des chartes et aux travaux austères qui s'ensuivent nécessairement durant la vie entière?...

parce qu'il a rencontré des femmes sur son chemin. Il a effectué de longues études qui ne lui servent de rien. Il est désaxé, comme dévoyé. Encore une fois, les archives ne souffrent pas, puisque la sollicitude compétente des femmes se manifeste avec efficacité pour elles. Mais il n'y a pas que les archives immortelles et immuables. Il y a les pauvres hommes qui peinent et qui passent, maladroits dès lors à s'orienter et à se diriger. Que de forces désagrégées, que de forces dissipées en fin de compte! Et ne convient-il pas d'en témoigner quelque regret mélancolique! Voilà qui est fait!

Il faut être féministe, bien entendu. Le bon sens l'exige. On ne résiste jamais au bon sens quand il exige quelque chose pour les femmes. Il faut être féministe. C'est aussi un moyen d'éviter les discussions oiseuses. Il ne serait pas superflu toutefois d'établir le bilan — ou le contre-bilan — du féminisme. Les triomphes des femmes! Bravo! Admirable! Continuez, je vous en prie! J'aime qu'on les étale, et les femmes s'y emploient intelligemment... Mais les défaites des hommes, ces défaites aux interminables répercussions! Parlons-en quelquefois et pensons-y souvent. Le mal des hommes pour le bien des femmes! Du bien ou du mal, lequel l'emporte? — J. E.-C.

Que devons-nous penser de cet article à la fois ironique et tendancieux? L'auteur se rend bien compte de la capacité des femmes, mais il ne cache pas ses inquiétudes sur les dangers que ces capacités font courir aux hommes. Mais au fait pourquoi y a-t-il là un danger? et pour qui est ce danger? Est-ce pour les hommes de valeur? Certes non. Nous n'avons pas le stupide orgueil de penser que les femmes prendront la place des hommes de valeur; nous estimons seulement que les femmes qui ont, comme les hommes, besoin de gagner leur vie, ne gêneront guère que les hommes médiocres, ceux qui avaient pris l'habitude de se considérer, par essence, comme supérieurs à toutes les femmes; ceux qui n'osaient pas parler de « concurrence » quand il s'agissait d'autres hommes, mais qui s'indignent maintenant de se voir battus par des femmes!

Nous ne tirons, pour notre part, aucun orgueil de constater que les femmes peuvent se mesurer avec les hommes. Depuis longtemps la chose nous paraît absolument naturelle; il y a des hommes infiniment supérieurs à certaines femmes; il y a des femmes nettement supérieures à certains hommes; et quand on accuse les féministes de rechercher « la lutte des sexes », il y a une véritable injustice, car ce ne sont pas les femmes qui ont créé cet état de lutte, mais uniquement les hommes qui ont voulu écarter les femmes d'emplois et de concours qui leur conviennent parfaitement. Poussées par le besoin, elles ont réussi; et c'est ainsi qu'elles ont semblé lutter contre les hommes, alors qu'elles luttait tout simplement pour leur droit à la vie. Et quand maintenant encore, nous cherchons à leur ouvrir la porte des professions qui leur sont fermées, ce n'est pas contre les hommes que nous travaillons, mais pour les femmes.

Il faut pourtant que dans un pays aussi libéral, aussi démocratique que le nôtre, on se persuade bien que la Nuit du 4 Août n'a pas aboli tous les privilèges. S'il n'y a plus de privilèges de caste, il reste encore des privilèges de sexe; et c'est pour abattre ceux-là que nous luttons comme les hommes ont lutté eux-mêmes pour obtenir leurs droits.

Certes, il eût été plus élégant qu'ils nous dispensent de cette action et qu'ils préconisent eux-mêmes cette égalité. En fait, beaucoup d'hommes l'ont déjà compris et combattent ardemment et généreusement avec nous; mais ce n'est pas seulement quelques hommes qu'il nous faut pour triompher, mais l'opinion publique masculine toute entière. A nous d'être assez persuasives pour entraîner ceux qui hésitent encore. A nous de les convaincre que les femmes n'ont pas été créées pour lutter contre les hommes, mais pour travailler avec eux, à côté d'eux, librement, en camarades et en amies.

C. Brunshvicg.